LA RESPONSE DE MAISTRE GVILLAVME AV Soldat François.

FAICTE EN LA PRESENCE du Roy, à Fontainebleau, le huictiesme Septembre, 1604.

L'an M. DC. V.

case
F
39
326
1605

MOnsieur mon amy, que ce sont trois beaux coutteaux en vne gaine, vn bon Roy, vn grand Royaume, vn fidele Conseiller: n'en desplaise à Messieurs de Nogent & Chasteleraut: s'ils pouuoient fournir de telles coutelieres, ils en vendroient la copie bien cher, gardant l'original par deuers eux, comme Notaires bien aduisez, qui tousiours sont nantis de leurs minuttes: & si Monsieur le Duc de Sauoye enuoyeroit bien tost Roncas en querir vne, & voire la viendroit chercher luy mesme, quelque disgrace qu'il aye eu en son dernier voyage de France, pour l'enuoyer au Comte de Fuentes à Milan, qui par lettre de change la feroit tenir en seureté à Monsieur le Roy d'Espagne son parent; en retenant toutefois quelque piece pour s'en seruir ainsi que de raison. Mais n'en desplaise aux coutteliers de France ceste maniuelle n'est vn chef-d'œuure des hommes, cela depend de la benediction de Dieu, de nostre Mere saincte Eglise, & de Messieurs les Cardinaux: ainsi que raconte Monsieur du Perron en son premier chapitre de l'ab-

ſolution des Roys de France. Et de vray ce fut feu Mõſieur le Cardinal de Bourbon le dernier mort (à qui Dieu donne bonne vie & longue, & paradis à la fin) qui me donna à vous & vous à moy, au voyage de Normandie; & vous en euſt bien donné d'autres ſi les euſſiez voulu prendre: car il auoit queſtionné les trois pars de vos ſubiects, pour ſçauoir ceux qui pouuoient ſeruir aux affaires d'eſtat, & vouloit que l'on ſeruiſt de tiers en tiers, ſans parler de quartier en quartier, à quoy vous ne vouluſtes entendre, & renuoyant tous les autres qui vouloient ſeruir de tiers en tiers, m'auez ſeulement retenu pour tout garend; & auez dit que les quartiers du temps paſſé eſtoient meilleurs, & moy qui ſuis à tout faire, comme la Chambriere d'vn Miniſtre, m'auez poſturé à voſtre Noble fantaſie, & ſollicitez tellement mon eſprit ápres vos affaires, que depuis que ie ſuis à vous, ie n'ay dormy vne heure de ſens raſſis: car s'il n'y a qu'vn chat à Fouëttér en France, & Maiſtre Guillaume deçà, & Maiſtre Guillaume de là, & Maiſtre Guillaume de long, & Maiſtre Guillau-

me de trauers. Tellement que si ie n'estois sorti de la race de Salomon en ligne collateratiue directement ou indirectement, il ne m'en chaut, comme heritier presumptif, Noble, prophetizant & deuinant les choses passees, il y a plus de trois mil ans, les prenant par nature, par B mol, par B carre, entrant en haute game, le plus souuent en redescendant en capricorne, selon le climat de la France, suyuant le cours de la Lune, comme le flux & reflux de la mer, ie vous en baillerois de belles le plus souuent: & si i'estois cholere comme Aristote, ie me fusse desia noyé plus de dix fois, tant ces nœuds Gordiens me donnent de trauerses: mais iusques à present vous n'auez que vous plaindre: i'ay desueloppé tellement le labirinthe, qu'il ne reste difficulté, qu'elle ne soit desmellé. La bataille d'Iury le tesmoigne, le Prince de Parme sçait bien qu'en dire, le Conneſtable de Castille s'en plaignoit l'autre iour passant par Paris, & ce pauure Prestre d'Austriche dit qu'il n'eut iamais tant de peine à dire son breuiaire que nous luy donnasmes d'affaires à Amiens, quād

nous le reuoyaſmes *ad Calendas Græcas*, trois lieuës par delà Arras : Et n'en deſplaiſe à ceux qui ſe vantent vous auoir mis la couronne ſur la teſte, qui concluroient volontiers y auoir auſſi bonne part comme vous, ſoubs voſtre correction ils en ont menti, & bien auant dãs leurs gorges : Car ſi nous n'euſſions eſté matois (vous & moy, ruſez aux affaires d'eſtat & de la guerre, comme nous ſommes) nous euſſions eu ſouuent des canes à moitié, ie les eſcourois derriere vos tapiſſeries, où ils en diſoyent de bonnes, mais Dieu mercy nous auons donné ſi bonne ordre, qu'en deſpit d'eux nous auons abbregé les affaires, & les auons empeſchez de peſcher en eauë trouble, & n'y peſcheront ſi m'en voulez croire. Ie viuois ainſi au temps paſſé, la premiere fois que ie fus au monde : & defunct mon oncle Noé (à la mode de Bretagne) ſçauoit aſſez qu'en dire, qui voudroit luy demander. Car quant Dieu nous eut à tous deux commandé nous acheminer au royaume de la Manne, trois lieuës par delà les deſerts de Fontainebleau, tirant vers Morer, où la meſure eſt ſi bon-

ne, pour vne cholere qu'il auoit prise contre Sodome & Gomorrhe, deux villes où il y auoit de mauuais garçons, traitres comme asnes rouges, qui prenoyent le monde par derriere, comme ces lanciers d'Albanie, il me demanda conseil de nostre embarquement, ie luy donnay, il le print, & le suyuit de poinct en poinct, fors en vne chose seulement, dont bien tost se repentit: & fut aussi biẽ employé qu'aux Troyens de n'auoir creu Cassandre: Car ie ne fus iamais d'auis de laisser entrer dans l'arche ce Soldat enragé au diable, qui se fait armer de toutes pieces sur le premier fueillet de son liure: en sorte que lon diroit de quelque iaquemart que lon met à garder les cheneuieres, & n'estoit mal iugé à moy: Car i'auois eu par reuelation vn iour dormant, ô le bon Ioseph, que ce voleur apporteroit au monde l'inuention de bailler le frontelet, & descendre les hommes dans les puits, leur chatouiller les pieds pour les mettre à rançon, leur faire distiller des eaux sur le nombril, confisquer leurs biens, leur faire mille maux & puis leur oster la vie. Voila pourquoy

ie le banniſſois de noſtre compagnie: mais Noé me dit, mon nepueu, mon ami, laiſſez-le entrer pour accomplir le nombre des beſtes, tout cecy ſe fait par myſteres: de luy ſortira Iudas les courretiers, les gabeleurs, les ſergents, & telles autres ſortes de perſonnes pour exercer les bons à la vertu. Neantmoins nous en euſmes deſlors bien du mal: Car ayans mis pied à terre de l'Arche, comme nobles bourgeois qui vont par eauë de Paris à Rouen, ou de Nantes à Angers, le corbeau s'eſtant amuſé à la charongne, nous enuoyaſmes ce croquant deſcouurir les terres du pays, afin de cognoiſtre les quatre ſaiſons de l'an, & quand il y faiſoit bon de planter des choux: eſtans auſſi nouueaux en ce pays-là que Monſieur de Monts eſt en ſon royaume de Canadas où il eſt contraint luy meſmes de beſcher tous les iours des eſpines. Ce Dragon ayant pris la campagne, donne des eſperons à ſon bidet, comme vn arquebuſier à cheual qui part d'vn gros: au lieu de prendre langue, court de village en village, en petardant les barrates des bonnes gens, prenãt les poulles au ioug,

tuant & massacrant tout le monde, & puis quād il eut bien tout assommé, il se met à prendre des prisonniers, tellement qu'apres luy nous ne trouuōs bestes ni gens, masles ni femeles à qui parler, ni vn liard dequoy payer nos hostesses qui auoyent beau crier apres nous, & monsieur qui nous payera, & he monsieur qui me payera? Nous estions estōnez comme fondeurs de cloches, sans vn ange du Ciel qui nous dit, Enfans de Dieu ne viuez ainsi, le pauure monde est trop foulé, mais qu'il soit mort qui vous nourrira? prenez seulement ce qu'il vous faut, possedez la terre du Seigneur auec modestie & douceur, la dixme des biens vous suffise: voila la vigne de Naboth, n'en prenez que de raison: à quoy faillit encores mon oncle, car tirant sur l'aage il print de ce vin vn peu plus que de raison, tellement qu'il fit tout plain de petites folies de la braguette dont il se fust bien passé, & vrayement pourtant n'en eust on rien sçeu, n'eust esté ce meschant pagnote icy qui l'alla conter à Cam le plus meschant de tous nos parens. Vous diriez qu'en toutes les races il y en a

touſiours vn pour ſeruir de fleau aux autres. Alors ces deux mal-heureux icy ſe prindrent à faire riſee comme font vos courtiſans qui par derriere ſe moquent de leurs parens & amis, & d'eux meſmes les premiers, tant ils ſont accouſtumés à ſes riotiſes: en cela ils ſe monſtrent bien parens de Cain & de cet argoulet icy: car ce furent les deux premiers gentils-hommes, & toutefois les deux premiers voleurs du monde. Et furent maudits pour cela, & s'en allerent en Cananee où ils commencerent à faire des fiefs, des Seigneurs, & telles autres marques de voleries, car ils faiſoient trauailler les autres pour les nourrir, ne faiſans rien que iouër & chaſſer tout le iour, & s'il y auoit quelque choſe de bon dans le pays il eſtoit prins pour droit feodal, comme lon parloit en ce pays-là. Ces deux larrons ne ſçeurent compatir enſemble, car celuy-cy reſſembloit à ſon grand Pere Cain, d'où il eſtoit ſorti, du coſté de ſa femme, il voulut tuer Cain d'vne maſchoire d'aſne, & Cain le chaſſa de ſa cõpagnie, tellement qu'il fut cõtraint cercher autres terres, dont il ſe trouua bien

empeſché, car il penſoit que la paix ne viendroit iamais, & auoit touſiours fricaſſé du meilleur, enſorte qu'il n'auoit pas dequoy payer ſon eſcot, n'euſt eſté vn peu de cliquant qu'il auoit deſrobé à la guerre qu'il vendit à mon oncle M. Pierre marchand de Louuiers, qui depuis l'a fait fondre, & vendu à Paris ſur le pont au change.

Tellement que s'eſtant donné de ſon eſpee dans le ventre, & ayant aualé ſon pennache en guiſe de cure, il n'auoit dequoy ſouper, ſans le bon homme Iacob qui marchanda à luy pour aller en Egypte querir du bled, & fut trompé de luy auſſi bien que Noé: car ce bon homme allat en Egypte cercher des bleds, cõme les Eſpagnols viendroient en France ſi le vouliez: il enuoia ce franc taupin premier demander congé à Ioſeph de remplir leurs ſacs; Ioſeph qui fut bien aiſe d'entendre nouuelles de ſes parents, le fait entrer en l'antichãbre du Roy Pharaon, ou couche vn varlet de chambre qui reſſemble Beringant, ſinon qu'il n'a pas la mouſtache ſi raualee, & qui ſe fait vn peu mieux entendre. Il luy demanda

des nouuelles de ſon pays, & cõme tout y alloit maintenant, il luy conta tout au contraire de la verité.

Tellemẽt que Ioſeph pour s'en defaire le fit mener à l'ofice pour deſieuner, atẽdant le reſte de la cõpagnie, là où il ne fit qu'iurogner toute la matinee: & cõme l'on dreſſoit le couuert, il frippe la coupe d'or à Pharaon, dont arriua grãd ſcãdalle, toute la cour en fut abbreuuee, comme pour les perles que vous ſcauez: on enuoya chercher Rapin en Poitou pour prẽdre cognoiſſance du faict, mais il eſtoit empeſché à faire la bien venuë à Monſieur de Roſny.

Tellement que la cauſe fut renuoyee, iuſques en enfer, deuant monſieur Lugolly qui ſur l'etiquette du ſac, iugeant la cauſe, auoit condamné toute la compagnie à eſtre perdue, mais on appella deuers vne de ſes filles, qui charitable aux belles gens ſauua le reſte, fors ce voleur icy qui fut pẽdu par ſon collet auſſi bien qu'vne andouille, & ne fut ſi toſt attaché que le plus viſte des Diables ne l'emportaſt en ſon enfer en la chaudiere du mauuais riche, où ſont bruſlez tous

les

les auaricieux, il auoit beau crier ie me rends monſieur le diable, prenez vn honneſte homme à honneſte rançon, i'ay du credit parmi les voleurs, ie vous pratiquerai des amis, on le grilloit cõme vn haran ſoret, & quelque priere qu'il fiſt, il y ſeroit encor'n'euſt eſté qu'õ auoit affaire d'vn meſſager pour apporter des requeſtes ciuiles en France, des propoſitions d'erreur, griefs, & de telles autres bagatelles. En outre des tambours, des trompettes & des phiffres, & lucifer le grãd pere des diables luy dõna cette commiſſion, dõt il ſ'acquite cõme voyez. Allez au Palais vous y verrez l'immortalité de la chicane, au cœur des gens d'eſpee, vn ſouhait de la guerre: Tellement qu'il fera l'vn apres l'autre ſ'il peut. Il a tellement embraſé la chicane, qu'elle a bruſlé levert & le ſec de la France? le voicy maintenant à corner la guerre, mais ie ne ſçay à quels deſpẽs elle ſe fera? il s'adreſſe à vous comme à celuy qu'il croit deuoir payer l'eſcot, il vous veut mettre du cœur au ventre, luy qui n'a que le poulmon, encores eſt-il bien offenſé, il clabaude apres vous cõme vn

maſtin d'attache: ne ſoyez ce dit-il vn ſecond Hercules entre les bras de la Royne de Lydie, ne vous arreſtés aux delices de Calipſon, comme ſi cela auoit eſté? Ie ne dis pas que n'ayez eſté d'amoureuſe complexion, mais cela n'a iamais empeſché vos affaires ſ'il y a eu du mal ce n'a eſté que pour voſtre ſanté, on ne peut rien vous imputer de laſche pour cela (monſieur mon ami) c'eſt vn marauſt de parler ainſi à vous. Permettez-moy que ie le tue, la iuſtice n'aura que veoir ſur moy l'ayant tué, car auſſi bien a il eſté condamné à eſtre pendu, & puis ie ſçai bien qu'il n'a plus d'argent puis qu'il demande la guerre, il n'a point d'amis, car il a trompé tout le monde. Que ie le tue ie vous prie: cõme ſi vous eſtiez vn ignorãt: iamais les ongles d'vn niais n'õt gratté voſtre mouſtache, ſi par haſard les barbiers n'ont vſé du priuilege des ciſeaux, & ce pendant il crie courage, courage: ſi le reſte de noſtre attelage eſtoit auſſi bon que voſtre courage, nous aurions prins trente ſept Royaumes: mais c'eſt là couſtume des ſots de dire, ha morbleu ſi i'eſtois en ſa place ie ſçay

bié ce que ie ferois: ma foy le vilain chiroit dans ses chausses, aussi nud que la dame que vous sçauez, qui à Lió le iour du grand Bal parfuma la compagnie, il fait du hardi & n'est qu'vn couart, dernierement on luy ietta pour sa deserte vn pot de chambre sur la teste, il alloit criant par tout le louure, ie suis mort, à l'aide mes amis, ie suis mort: monsieur de la Riuiere accourt, monsieur Renaut & vostre apotycaire, pensant qu'il y eust quelque playe à sonder, monsieur Portail leur fit signe qu'il n'y auoit rien à gaigner: car c'estoit madame Conchine qui auoit fait vuider son vrinal, de peur de dóner quelque mauuaise odeur à son mari, & cependant cet esgoust auoit tóbé sur la teste de cet homme qui crie, courage, courage: il ne sçait que c'est des fueilles qui ne va au bois. S'il se voyoit cóme moi sur le Soleil couchant blocqué de cent pages, & autant de laquais crians & vrlãs apres moi Tou, pou, fouf, ça, ça, donne, donne. Il auroit beau dire courage, il ne sçait que c'est de la Cour qui la hante, des amis qui n'en a eu affaire, du hasard qui ne va à la guerre, des

fẽmes qui n'eſt marié, de la ialouſie qui ne l'a eſprouué, de laict aigre qui ne l'a gouſté.

Cocu conard au diable, ſoudart comme vne vache, gendarme comme vn fagot, tais toy & parle de ce que tu as: car tu as moins de courage que Angouleuẽt qui laiſſa dernierement ſon pourpoint aux fauxbours en gage de verges, dont il fut eſtrillé: & n'en deſplaiſe à meſſieurs de la Cour, s'ils ſçauoient les maquerellages qu'il va pratiquant chez les vns & chez les autres, ils l'euſſent fait danſer au Palais ſans chemiſe, car il ne ſe contente pas des chambrieres, filles, nourrices, & ſuiuantes. Il s'addreſſe aux maiſtreſſes auſſi, & ſi nos meres eſtoient en vie, il ne tiẽdroit à luy que ne fuſſiõs autãt fils de putain les vns cõme les autres, encor doit-il auoir de la diſtinctiõ, mais telles gens ne veulent que le deſordre comme luy qui crie courage, courage: Les Roys de Perſe ce dit-il auoient tant de courage que rien plus: les Grecs & Romains en eſtoient confits, & bien bien pour cela quelques notables bourgeois qu'ils ayent eſté, ils n'auoyent rien

à vous commander: il n'y a que Dieu qui commande aux enfans d'Israel, car ils sont exceptés des decrets. Les authentiques & modernes par vne reigle qui s'apelle *sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas*, & Dieu n'a iamais esté paresseux de vous escrire: ce fut pour l'amour de vo⁹ qu'il fit escrire la Bible à Moyse: il est aussi bien mon oncle comme Aaron: & pour cet effet il m'aime tout plain, c'est pourquoy ie le vay veoir quelque fois en paradis.

La derniere fois que i'y fus il me cõta que Dieu vous aimoit par dessus les Roys de ce temps. Mais qu'il ne faloit pas en abuser, qu'il escriuoit quelques fois au Roy d'Espagne, mais qu'il ne l'appelloit que son Cousin, & quand il vous escrit ou parle de vous il vous appelle son fils aisné: bonne foy mõsieur mon ami voila de beaux titres. Le Roy d'Angleterre en est biẽ mari, & en a cõposé de petits liurets, & son tresorier bossu disoit dernierement que par despit il faloit faire trefue auec le Roy d'Espagne, & rabattre les pretentiõs moitiés de la France, mais il a beau lire & escrire

& cõpoſer, Dieu & vous en deſmolirez plus en vn iour qu'ils n'en ſçauroient faire en quatre. L'Empereur en eſt auſſi faſché, mais il doit bien regarder à ne faſcher pas Dieu, ny noſtre mere ſaincte Egliſe, car ſans cela les affaires d'Auſtriche iroyẽt mal, & à peine que l'õ ne vous enuoyaſt vne autre fois l'Empire iuſques chez vous: car auſſi bien l'a on deſrobé aux François: Dieu n'aime pas les larrons non plus que ceux qui veulent brouiller voſtre royaume. Moyſe me dit encores d'autres nouuelles, mais c'eſt pour demain au ſoir, ſeulement ie vous diray qu'il vous mande ne faire point la guerre, car il y en a beaucoup qui deſireroient vous veoir en affaire, afin de vous vendre leurs pas bien chers: qu'il faloit nourrir monſieur voſtre fils, l'inſtruire en la crainte de Dieu & en l'amitié de ſon peuple: luy faire apprendre vn bõ meſtier pour gaigner ſa vie ſans faire tort à autrui: quelque meſtier que ce ſoit il ne m'en chaut, pourueu qu'il ne ſoit point tailleur, car il y en a trop maintenant en France: luy faire apprendre ſes reuerences à la mode qui trotte, & bref

quitter la guerre au diable, & auoir soin de cet enfant: car de luy, & n'en desplaise aux autres dépend la Loy & les Prophetes.

Ceſt Auguſte dequoy parle Virgile qui fit remettre le vin à huict deniers le pot c'eſt le fils de ſon Pere, c'eſt celuy que Moyſe iure qu'il ſera le Roy & Maire de la Rochelle ſ'il veut: bref Moyſe en a vne grande opinion, & a eſcrit au Pape qu'il fuſt ſon parrain, qu'il eſtoit temps de le baptiſer, pour oſter le monde hors de ſoing: car on me demande par tout, monſieur le Dauphin ſera-il toſt baptiſé comment aura-il nom? qui ſera ſon parrain? qui ſera-ce qui le baptiſera la ſecõde fois apres monſieur du Perron qui y a cõmencé? faut que ce ſoit le Pape? voila comme le monde en cauſe, mais Moyſe me dit que les affaires des Roys ne ſe faiſoient qu'en temps, & qu'auec le temps. Ma foy ce ne ſont que ſentences que les paraphraſes de Moyſe, quand il parle de ſens raſſis, vous diriez qu'il en ſçait autãt que monſieur Genebrard: ſon françois eſt ſi coulant que ie penſois au commencement que ce fuſt autant de latin tant il

arrãge bien l'affaire: il me prouua par tãt de raisons que la guerre ne nous estoit vtile, que ie le crois comme luy mesme: Il dit que Monsieur le Cõnestable estoit desia si caduque qu'il seroit bien aise ne se mesler plus gueres d'affaires, & qu'il faloit songer à sa conscience s'il veut aller en Paradis: Que Monsieur le Chancelier est trop homme de bien pour demander la guerre, & puis il auroit peur qu'il n'y eust de l'argent dequoi payer ses hostes: Que monsieur l'Admiral auoit assez d'autres fardeaux à supporter sans auoir le soing de la Guerre: Que monsieur de Rosny auoit assez de ponts à refaire en Frãce & d'autres ruines du passé, & tout plein de petits ormeaux à planter, sans s'amuser à la Guerre, & puis s'il alloit à estre tué comme en Sauoye où il faillit à l'estre: ou diable trouuerroit on vn hõme de son humeur: Que messieurs les secretaires d'Estat auoient leurs enfans en aage nubile: qu'il est temps d'y doner ordre sans s'amuser à la guerre: que messieurs les mareschaux, en nõbre pair ou non, ie ne sçai qu'en dire, sont desia si accoustumez à la paix, qu'ils ne sçauroient

quelle contenance tenir à la guerre s'il faloit en venir là: Que messieurs de la Cour n'auoient encores assez donné ordre à leurs seigneuries, & qu'il faloit encores six ans de paix pour accomplir le nõbre des mesteries, afin de clorre la basse cour, y remplir le fief iusques au fais. Bref qu'il n'y auoit que les larrons qui demandassent la guerre, voila pourquoy le brigand parle de Pitagore qui estoit capitaine d'Arquebusiers à cheual au siege de la Fere: C'est luy s'il vous souuiẽt qui disoit tousiours viue la Guerre cõpagnon, viue la Guerre, viue la souppe a l'hisoppe, viue la Guerre, viue la Guerre. Maudit soit il, dãné auec satan, qui fera la paix: ha monsieur le Pape mon ami: & vous monsieur le Patriarche faites le signe de la Croix, c'est à vous à qui s'addressent ces prieres: Ce fut vous qui procurastes la paix, s'il a puissance de maudire vous estes tous deux damnés si le Iubilé d'Orleans ne vous garantit: mais ne bougez, n'aiez peur, c'est luy mesmes qui est damné: nostre curé excommunie ceux qui vẽdent à fausses mesure & à faux poix. Au siege d'Amyens il fut viuandier,

on lui confiſqua ſon lot & ſes roquilles pour n'eſtre de meſure cõme les autres. C'eſt luy ſeul qui ſera damné, & qu'il ne penſe plus reuoir d'enfer, car ils n'ont plus de malheurs à nous enuoier au mõde, la Pandore a tout eſpandu: ne croiez dõc ce voleur ici, i'en ay eu ſi grand peur ces iours paſſez, que ma ceruelle ſ'en eſt deſtournee de ſon centre? ce grand coup de halebarde que i'eus à la priſe de Louuiers à l'eſpine du dos ſur le crane me la toute tergiuerſee, ces chaleurs me l'ont eſbaudie, la fleur des femmes & la Canicule me l'ont antiperiſtaziée? & ſi ces baings ne m'y ont ſerui nõ plus qu'à Pichery qui n'en peut retourner: auec tout cela me parler de la Guerre, ô coquin, au diable à qui te ioue tu? ſi ie te happe par l'homoplatte, ie te ſerreray ſi bien le boudin, qu'au diable la ſaulciſſe que l'õ fera iamais de ta freſſeure. Tu as bonne raiſon de parler d'Alexandre: he mon amy l'as tu iamais veu comme moy? Il mourut en hongrie il y plus de ſix mil ans aupres du Conte Charles ſon parent. Apres bonvin bon cheual, & ils moururent tous deux ſans y penſer: Ils n'auoiẽt

garde de faillir à aimer la Guerre, car il beuuoit cõme vne cane, & puis quãd on eſt yure on veut tuer tout le mõde: Il tua tous ſes ſommeliers & palefreniers, cuiſiniers & valets de chambre: tellement que la pluſpart du temps il faloit qu'il miſt le pot au feu, qu'il ſe deſchauſſaſt, & torchaſt le cul luy meſme, car perſonne ne pouuoit durer ô luy: à celuy là la Guerre eſtoit neutre, car il pouuoit viure en paix parmi les ſiens, & cependant tu dis qu'il ſeruoit d'exemple aux ſiens. Ma foy c'eſt vn bon patron qu'vn yurogne, ô les beaux exemples qu'il y a en Leõ aux fonds de la baſſe bretaigne eui Quergoumãdinot que Querdelblõs que Querfrippeſaulſes ſeront de bons Alexandres quand principalemẽt la bataille ſe dõnera à deux heures apres midi: ô que de coups de pots de pinte & de verres: va-là ſoldat va là à la Guerre, car iamais la paix ny ſera, vá à Gaſpard & à la Lãde de Moenbare preſcher la Guerre: nous autres qui ne beuuons qu'a noſtre ſoif nous aimõs la paix, va t'enyurer auec Alexandre, & pren les cheuaux de relais pour aller dire au Roy d'Eſpagne

ce que tu as mis en tõ liure: Tu dis qu'il a eſté mal-heureux d'auoir confiné ſes iours à la guerre, & que les poux l'ont mangé, & cependant tu nous conſeille courir cette riſque là : tu t'entretailles des machoires, tu auras des bottes de foin comme maiſtre Pierre Fayfeu, ſi tu ne redreſſes ton amble; & quand le Roy d'Eſpagne auroit aimé la guerre, il ne faut conclure que la deuions aimer : il n'alloit iamais aux coups comme Monſieur mon amy ſait, il ne voyoit le malheur & deſordre de la guerre comme nous, il eſtoit bien aiſé à vn tel homme ſur le tapis vert condamner cinquante mille hommes à mourir, à luy que tu nõmes glouton d'Epyree, loup affamé & affriandi à deuorer les Royaumes, mais non à noſtre Roy qui eſt homme de biẽ & d'honneur, & auſſi notable Bourgeois que pas vn de nos Sires de Paris. En bonne foy, ſi ie te tenois au deſſus d'Aigueblette ie te ietterois du haut en bas, & te enuoyrois ſans le paſſeport de la Fin demander au Duc de Sauoye, que diable il a gaigné à la guerre, & que luy ont ſerui toutes ſes cabales de France. Il voudroit

droit auoir donné à diſner à dix Suiſſes chez le petit More ou à la põme de pin, & n'y auoir iamais pẽſé, mais c'ont eſté tels gens comme toy qui luy ont fait hazarder ſa Sauoye, ſon hõneur & ſon eſtat & quelque vengeance qu'il en minutte ſi luy en cuira il au bout de ſes iours: c'eſt ce qui ameine la guerre que tu conſeilles pour l'amour de la picorée, volleur, picquoreur, preneur de vaches, pille-voiſin excommunié, maheutre, ſergent au diable, encore ſi tu eſtois de ſes cheualiers à l'ardente eſpée, qui alloyent de parroiſſe en parroiſſe pour fẽdant les argoulants les ferragus, les Cercoppes, les gabeleurs, les ſergents, & autres peſtes mal-heureuſes, courants les pages & laquais à force, comme les gentils-hommes de Beauſſe les lieures : ie penſeroisqu'il te faudroit eſcouter: mais mon amy ce n'eſt que la vache de ton voiſin qui te meine, & l'appetit de manger du roſt plus ſouuent que tu ne fais, de reuoir encores vn iour ſix poulles à la fois bouillir dans le chauderon du bon homme, tirer demy douzaine d'eſcus pour garder ſa vache, & telles autres im-

pietés qui te font desirer la guerre.

Tu racontes que Pompee a gaigné tãt de batailles, ma foy c'estoit vn chaud lancier, c'estoit vn habile homme pour conduire sa fortune apres en auoir tant fait comme tu dis : il n'eut la vertu de garder ce qu'il auoit acquis, car faute de s'estre voulu accommoder auec Cesar (qui vous a resemblé en quelque chose) & faute d'auoir sçeu viure auec son gendre comme deux nobles Marguillers de sainct Marry, il s'enfuit en Egypte, où sur le bord d'vne fontaine, par la main d'vn esclaue, il fut tué comme vn veau, & sa teste portee en triomphe (comme lon dit) car ie n'estois pas au pays en ce temps là, i'estois allé en Cournoailles chercher des chapons de Loudun pour donner à mon Rapporteur, afin de gagner ma cause: il n'est à s'en repentir. La derniere fois que ie retournois deuers Gueret auec des bœufs pour mener à Mantes sur Seyne, passant au cinquieme Royaume de là l'Enfer, ie les trouue, luy Luculle, Scipion, Fabrice, Coriolan, Brute casque, Tassette, Brassart, Bourguignotte, & tout plain d'autres Romains

qui iouoyent des Comedies pour des liars, & ſont baſteleurs iurez : car en ce Royaume cy ceux qui font les tragedies aux autres, ſont obligez à iouer les comedies, comme les petis Choriſtes de noſtre Dame à dire le *Benedicamus Domino*, & les autres petites adreſſes. Ie vey tout plain d'autres, & parmi eux le Conneſtable S. Paul, le Mareſchal de Biron, & tout plain d'autres defunts. Monſieur de Guiſe paſſa par là, qui auoit deux grands laquais, l'vn auoit nom Roland, & l'autre Ogier, qui troublerent tous les ieux, comme il auoit fait aux Eſtats à Blois : Mais il n'y eut moyen de le tuer, car il fut dit à ſa naiſſance, qu'on en parleroit à tout iamais, & qu'il ne mourroit qu'vne fois en ſa vie: il eſt là, là où il va de Royaume en Royaume, & n'y a preſſe à le loger : & pour moy ie craindrois bien ſes grands laquais, car ils empeſcherent de iour vn bon homme de Caton, qui remonſtroit la paſſion des grands, & diſoit en auſſi bon Italien que Seigneur Petre Guillaume Franciſque Iean Paul, que le plus grand mal qu'ils ayent, c'eſt de ne ſe contenter iamais de raiſon: le Cappitan

Crocodile vint à la trauerſe qui dit, par la chair, par la mort, il vaut mieux mourir en Greue, ou que ie ne mente dans la Baſtille, & taſcher d'eſtre Roy, ou pour le moins Duc de Bourgongne, que d'eſtre icy & dependre d'autruy, & n'y a eſtat au monde qui contente vne belle ame que la ſouueraineté: meſmes ce Cappitan vouloit mener tout le monde à la guerre, & le Roy meſmes, afin de le faire tuer, & puis quand tout le monde ſera mort ie ſeray Roy paiſible. *Harlequin* vint la deſſus qui dit, *qui ben ſta non ſe moue*, excuſez le langage du pays, ſon françois eſt vn peu corrompu, & s'il ne parle il trop bon Eſpagnol, car on le vouloit faire pendre pour enſeigner les chemins il aima mieux quitter le langage & reuenir en France: C'eſt à dire qui m'ayme ayme mon chien, il ne faut ainſi ſe mettre en la compagnie: Caton dit bien, qui va pian, va ſan: ie commence vn peu à entendre l'Italien, mais la Royne, ne la rendu ſi commun en France comme defuncte ſa tante: cela n'eſt que bon, Monſieur mon amy, car elle auoit trop corrompu voſtre François: Auſſi ie n'en ſçai

qu'aucuns mots, encores eſt-ce aſſez pour moy qui n'ay entrepris ſur mes vieux iours la langue Grecque, comme celuy-cy qui defend d'entreprendre vne guerre mal à propos : C'eſt à faire aux eſtourdis à entreprendre toutes choſes ſans conſideration, ſoit du temps, ſoit du lieu, ou des perſonnes à qui ils ont affaire: & ce pendant ne faut ſeſtonner ſils ont des fins ſi funeſtes, il n'y a que la Fin qui face condamner les hommes, la Fin apporte la vie par eſcrit & puis on iuge ce qui eſt eſcrit. Ceux qui ne ſçauent ſigner ſont les plus fins, & à la fin ne rendent compte. Ne nous mettons donc en ce hazard de la Fin, l'euenement de la guerre eſt trop douteux, & puis ſi nous allions vous & moy faire vn pas de clerc ſur nos vieux ans, comment defrayeriõs nous la mariee: il y en a qui attendent aſſez cela afin de rire à gorge deſployee, & ce galand crie pour eux, courage, courage: prenons l'Eſpagne tout d'vn coup, à cheual, à cheual, à la guerre, à la guerre, au moins beuuons chopine à long-Iumeaux cependant, & attendant nos cõpagnons, ſçachons qui veut eſtre de la

partie, ceux qu'on lairra à garder l'hoſtel, il y a danger qu'il n'y aye des Vliſſes qui ſemeront du ſel, de peur d'y venir, les autres verront le ban & arriere-ban corné, qu'ils n'en bougeront.

Ia les autres & la pluſpart de la Nobleſſe qui n'yront qu'à pied & ſans argent ſ'ils y ſont contraints, les autres verront les ieux à deſſeing pour prendre le temps de fortifier leur party. Il ne faut ainſi courir: Parlons à Monſieur de Roſny s'il eſt auſſi preſt d'y aller comme en Sauoye, & ſ'il a vn peu plus d'argent que pour ce voyage là, car celuy-cy eſt vn peu plus long. Sçachons ſi Monſieur le Chancelier fera bien encores ce voyage, & ſon teſtament à la fois. Sçachons à qui Meſſieurs du grand Conſeil reſigneront leurs femmes, il faut aduiſer qui nous enuoyeront en Flandres, qui en Bretaigne, qui en Dauphiné de peur que ces eſtrangers ne viennent gobber nos foüaces, emporter nos gelines, & desbaucher nos femmes. Ha, monſieur mõ amy, voila bien de la peine, ou trouuerez-vous aſſez de Capitaines ? depuis la paix, vous les auez mis ſur leur foy, vos

Courts & Parlements qui ne les aymēt gueres naturellement, en ont essueillé & esmondé vn bon nombre: quand à moy ie ne puis demeurer qu'auec vous, & encor s'il vous plaist aupres de vostre personne, pourueu que me defendiez tousiours, & que me gardiez de ce picrocolle, lequel il ne faut croire car il sappe le monde pied à pied, qui comme Charles de Vers, fait prendre & perdre l'Italie en vn iour: Ce n'est à vous de hazarder vostre Royaume qui vous est si naturellement & courageusement acquis. Sauanarolle qui vint auec la Royne, beau frere de ce bon homme de medecin, n'est aucunement de cest aduis. Il dit qu'il ne faut qu'vn Roy de France se hazarde aucunement que pour la reformation de l'Eglise, ou autrement qu'il courra fortune de sa vie & de son Royaume: Comme le bon Roy Charles VIII: Cestuy-cy cite vne prophetie de biscaye que quelque tambour a enfantee, elle promet ce dit-il, qu'en 1604. iusques en l'an 1605. en la Biscaye il y aura vne grande guerre entre les fleurs de lys & le lyon, & le courage y sera grand, & les lys y demeurerōt

victorieux: Le Roy de Nauarre sera assis sur le throsne de ses predecesseurs. Tu deuois nous aduertir de meilleure heure, le temps s'en va expiré, il n'y a plus que trois mois à passer, il faudroit estre Ange & tuer en vn matin tous les premiers nais d'Espagne, par la permission de Dieu, & le lendemain, tous les cadets, voila comment le Duc de Sauoye fut bridé auec sa prophetie. On luy auoit asseuré qu'au mois d'Aouſt 1602. il n'y auroit point de Roy en France, & luy de minutter la guerre pour gagner vn autre Marquisat, qui neantmoins luy couste sa Bresse, & autre chose & tout, mais le Prophete n'y auoit adiousté qu'en ce temps mesme le Roy de France seroit en Sauoye, & qu'il n'y auroit point d'autre Duc que luy. Ce n'est le tout que de lire vne Prophetie, il la faut entendre comme celle de Picullus medecin d'Angers, qui a dit auec beaucoup d'autres choses, qu'en l'an 1606. bien-heureux qui n'aura esté de Iustice: il n'entend parler que des chiquaneurs: car la Iustice est de Dieu, & la chiquane est du diable: voila comment il faut interpreter les propheties: ie sçay

mieux ce que les Prophetes ont dit, ce que les Sibilles ont chanté, ce que les Fées ont conté, que personne qui soit au monde. I'ay par succession de pere en fils le trepied de la Sibille de la maison de Delphes, ou les Druydes preschoyét le tyresme au mesme temps qu'Apollon faisoit l'amour aux Muses: il sert maintenant de selle à buée à mon oncle maistre Pierre marchant, & n'y a vache esgaree dans le pays, ou mouton desrobé que lon n'y apporte du poil pour en sçauoir des nouuelles: on ne m'escrit point qu'il parle de la guerre, dont ie suis fort aise & bien content: ceux qui sçauent qu'en vault l'aulne comme vous & moy, ne doiuent legerement y entendre: vostre naturel y est porté, mais il faut que l'aage nous domine, vous sçauez que c'est d'auoir affaire aux hommes & principalement en ce temps-là que lon dit, à la guerre comme à la guerre, mon compagnon deschaussez-moy, vous auez eu autrefois affaire des hommes, vous sçauez qu'ils se vendent bien cher, ils grondent la moitié du temps, ils ne vous menaçoyent de pommes cuittes, vostre bon-

ne fortune les guarentissoit: & cependãt c'estoit la leur qui gardoit vostre bon genie: les vns changeoyent de party comme de souliers. *Prothées, Cameleons* à double riuet, les autres comme *Synon* alloyent dire les nouuelles de Troyes, les autres *Iheosites* s'en rioyent & estoyent bien aises vous voir sans argent, bref ils faisoyent tant de meschancetés, que la moitié du temps ne sçauiez à qui en escrire. Defunct monsieur de Mercure vous a dit quelque chose, & moy ie les cognois assez: ma foy ne vous remettez plus en leur discretion si me voulez croire: car si les gouttes vous alloyent prendre, & que fissiez vos affaires par procureur, vous seriez trompé en propre personne, demandez à ce soldat quelles armes il a, quelle meschante espee sans fourreau: il dit qu'il prend des anguilles, & que de la peau d'vne il se mettra en equipage, ou bien de la peau du premier veau qu'il iugera de bonne prise, il fera des fourreaux pour luy & pour ses compagnons: demandez luy de combien d'argent sa bourse est garnie, il sera muni comme cet honneste homme d'Angers

qui conseilloit monsieur le Mareschal Daumont assieger & prendre Rochefort, & qu'il y contribueroit de son moien: son moien estoit de vingt-cinq liures de poudre: par la may dieu il le renuoya bien tirer aux canards, c'estoit aussi se moquer de la mariee, faire fonds de ceste amorce, pour vn siege de dix mille coups de canon: ie m'asseure qu'il n'a pas dequoy payer son escot au bourg la Royne, mais il croit viure chez le bon homme, comme il a fait au temps passé: ma foy si ceste esperance de picoree estoit bannie de la guerre, & la commodité qui vient à ceux qui ne veulent payer leurs debtes, diable l'vn de ces gens là qui demanderoit la guerre, fors ceux qui ont enuie estre vn petit Roy comme vous, aymans autant y venir par la guerre cõme par vne longueur de proces: car messieurs de la Cour prennent cognoissance de tout, fors que de cela, & n'en ont encores gueres iugé, & ne leur en desplaise: toutefois ce que i'en parle n'est que suyuant le coustumier que feu mon grand pere me faisoit lire tous les iours, & tous les soirs au retour de Chartres

ou d'Illiers: Ie n'ay iamais ſçeu entendre leurs digeſtes, leurs paragraphes, ne leurs Codes : mais i'ay ouy dire que les loix n'ayment la guerre, & qu'elles la craignent autant que moy: on fait en ce teps là des corps de garde dans les ruës, & puis on ne fait tant de reuerences à meſſieurs, on n'eſt ſubiet à leur diſner, à leur coucher, à leur leuer, ni à leurs garderober : meſme en la guerre comme en la paix : voila pourquoy ils ſeront de mon coſté. Si ce Clerc maiſtre eſcrimeur de Bruxelles alloit reuenir en France, il y auroit danger que luy & ſes eſcolliers ne donnaſſent des eſtocades Flamentines, & qu'ils ne fiſſent inuentaire de leurs meubles : Monſieur d'Aumale d'autre coſté leur voudroit demander l'interpretation de leur Arreſt. Voila pourquoy meſſieurs ne ſont d'opinion de la guerre : Meſſieurs d'Egliſe n'en veulent point: car ſi Breſſant retournoit au monde, il les ferait coucher ſans ſouper, & puis garde la decime redoublee pour les frais de la guerre, qui eſt choſe qu'ils craignent autant pour le retranchement, que le pain de chapitre. Les bonnes gés,

quoy

quoy que les ſergents leurs facent mille maux ne ſont d'auis de la guerre : voila pourquoi tu perdrois ton proces, va t'en tuer le Roy d'Eſpagne ſi tu veux, mais fais le appeler auparauant, car la perſonne des Roys eſt ſacree: pren pour ſecond dom Antonio Peres, il ne tiendra à luy que tout n'aille bien : quand il a ſes lunettes, il y regarde d'aſſez pres: tu dis que ſi on ne le tue, il pratique toute la France: dom Antonio le ſçait mieux que toy, l'autre ſoir ie l'eſcoutois comme il ſoupoit vis à vis de ſon Suiſſe, bec à bec, cõme deux fourbiſſeurs d'eſpee, il luy contoit des tromperies de ſon maiſtre, ſans parler des ſiennes, c'eſt (ce dit-il) la couſtume d'Eſpagne d'engager tout le monde, & promettre beaucoup, & tenir peu, & ſur tout ruyner ceux qui frottent leur coueſne auec leur lard. La pauure defunte ligue ſçait aſſez qu'en dire. Monſieur de Mayenne n'a gagné parmi eux que les gouttes, monſieur de Mercœur que la mort, & dit auec le Pape defunt, que ce ſont meſchantes gens les auoir ainſi trõpés ſoubs pretexte de bonne foy. Monſieur de Guiſe n'y a gagné qu'vn Royau-

me en peinture, (Monsieur Daumale) une pension pour mourir de faim, & tous les proscripts de la France, force de profundis, qu'on leur donne en capirotade: ainsi paye-il tout le monde de mesmes, & ne se frotte qui ne voudra, & ce pendant tu dis en ton liure que le Roy d'Espagne achemine ses desseings à longues haleines, & qu'il a pratiqué tous le mõde: ma foy ce ne sont donc que des sots, & ceux qui ne le cognoissent pas: ceux de la ligue ne s'y fieront iamais, les Huguenots se donnent au diable de bon cœur s'ils y ont creance non plus qu'au Purgatoire: Le tiers parti est enterré, qui aura donc creance en eux? les sauetiers & bouchers de Paris? & i'en han ils n'en feront rien, rien ils n'en feront: ils ont tous cheuauché leurs femmes, & leur ont fait tant de petis enfans noirs, tant que vous diriez de la petite Egypte, aussi en France chacun se mesle de dire la bõne fortune & aduenture, de tirer le bon bout & de iouer de passe-passe. O soldat, soldat, si tu l'estois ne crie victoire, par ce point là l'argent est aussi rare en Espagne qu'en France, il y court aussi viste, &

te diray sans mentir que si le fils eust esté sage il ne se fust fait heritier que soubs benefice d'inuentaire, car si vne fois la chiquane de France passe les Pirenees, ses debtes que luy a laissé son pere seront suffisantes luy faire vendre par decret, s'il se peut trouuer vn bon sergent pour faire les criees & bannies, & qu'il puisse bien garder les solennitez d'vn decret.

Il n'a doncques tant d'argent à ietter comme tu dis? c'est vne cõmune chãson de la rochelle, de nous faire peur des Marfouins: ie ne dis pas qu'il n'y aye des meschants qui aiment autant voir ce royaume en trouble qu'en paix, & que luy mort ne desirẽt le feu par tout le mõde, qui ne desire que les Frãçois n'eussẽt qu'vne teste pour d'vn coup la trancher: bref qui du haut des clochers nostre dame ne desiraſt veoir brusler ceste belle cité & le pays circonuoisin; mais Dieu gard la lune des loups? les caballes sont esuentées, monsieur le Comte d'Auuergne & le Baron de Lus ont fait vne liste au Roy, il sçait tout ce qui en est? c'est la paix qui descouure les meschants: mettez quatre conseilliers en vostre Bastille

& maiſtre Iehan Roſeau, vous en romprez plus en deux heures, qu'ils n'en tailleront en dix ans, & demeurerez Roy paiſible.

D'entreprendre la guerre que tout le monde ne ſoit à vous, ce ſeroit eſtre eſtourdi : car iamais on ne fit beau fait quand on eſt diuiſé. Ils ioueroyent à bãder ſon compagnon, & quand nous aurions paſſé la frontiere, Dieu ſçait quel meſnage ils feroyent, ce ſeroit alors que la peau du cuir branſleroit : voila pourquoy il faut demeurer au milieu, c'eſt ce que diſoyent il y avn mois Meſſieurs les Mareſchaux de France, de S. André & de Raiz, gens vrayement autrefois de bon conſeil, ie les rencontray par hazard au royaume de quatre en quatre au plat dont ie vous ay fait pluſieurs diſcours, ils ſont en ce pays là marchands fripiers, leurs boutiques pleines de beatilles, de vieux drapeaux de tout plein d'autres eſtoffes de meſme : Giury eſt leur maiſtre varlet, ce fut le premier que ie rencontray au coing de la ruë des innocens, que Herode auoit fait tuer à Noé l'an paſſé : Giury court apres moy

& me demanda, vous faut-il point vn beau manteau, vne paire de chauſſes, vn beau pourpoint, quelque choſe de bien fait, venez monſieur, entrez ceans. En bõne foy ie ne ſçauois ſi i'eſtois en guerre ou en marchandiſe, tant il me menoit rudement : ie n'auois à faire que d'vne tocque, ayant perdu la mienne en courant apres vous chez monſieur Zamet de peur que ſon Suiſſe ne me laiſſaſt entrer: Ie voulois auſſi faire mettre vne piece au derriere de mon ſayon : car à force de m'eſtre aſſis deſſus, il m'eſt venu vn trou au cul: ces meſſieurs me regarderẽt long temps, car ils eſtoient empeſchez à ſe rendre compte de leur fripperie du temps paſſé, & auoient plus de ſoin de leurs affaires que des miennes : Toutesfois monſieur le Mareſchal de Raiz m'apela aupres de luy, & me demanda tout bas, eſt-ce vous maiſtre Guillaume, ou bien ſi c'eſt vn autre : ie luy reſpondi incontinent que c'eſtoit moy : Qui vous meine maiſtre Guillaume, ie viens d'icy à trauers de trauerſer l'Italie pour ſçauoir du Pape, où il auoit enuoyé madame de Bar, elle m'auoit promis vn habit

neuf, ie deſirerois le retirer : elle me doit louaument cela, car à ſa mort i'ay dit trois paires de ſept Pſeaumes & vn Ne reminiſcaris en deſpit de ſes Miniſtres, ie croi que mes prieres luy auront ſerui. Maiſtre Guillaume mon amy, les Roys & les Roynes ont des Royaumes à part: ie croy qu'elle peut eſtre aux lymbes d'Abraham à cinq lieuës d'où ſont les Papes, ie vous y feray mener ſi vous voulez: ie luy demandois ſ'il y auoit des Pages & laquais en ce pays-là, Nenny Maiſtre Guillaume, Nenny, les Roys ſe deſcrottent eux-meſmes leurs chauſſes: les laquais & les pages ont vn Royaume à part : ie le priay de me faire prendre le plus long, & que ie ne paſſaſſe point par là: ie vous bailleray ce maiſtre valet qui vous ſeruira d'eſcorte: Giury qui me cognéut à la parole, encor' que ie parlaſſe tout bas, hé maiſtre Guillaume eſtes-vous icy, Dieu ſoit ô vous maiſtre Guillaume, & cõment vous va maiſtre Guillaume : & commence à me faire les carreſſes de vos courtiſans à coups de pieds & coups de poing, tellement qu'il me mangeoit de chere : Il eſtoit auſſi aiſe

que s'il euſt enleué vn cartier à la barbe de l'armee. Maiſtre Guillaume, vn mot, tout le monde bien eſtonné, tout le mõde bien eſbahi, tout le monde commence à me regarder, caillette deçà, & caillette delà, iamais ne viſtes tant de badauts aſſemblez, & ce diable de cheual leger à m'interroguer, Maiſtre Guillaume des nouuelles de la Cour: orça contez en maiſtre Guillaume, car vous Renardiere, & Angoulement eſcumez les bonnes marmites de la Court, & puis vous hantez vn homme qui en ſçait encore plus que vous trois: ça maiſtre guillaume contez nous en, dites moy, Monſieur le Comte de Soiſſons eſt-il en cour bien ſouuent? Monſieur le Prince de Comti luy a-il reſigné le ſoing de ſes affaires? Monſieur le Prince de Condé ſera-il grand vn iour: ſera-il de belle taille? qu'elle opinion a on de ce ieune homme à la Rochelle? Monſieur de Montpenſier eſt il bien ſain? Monſieur le Cõte d'Auuergne a-il arreſté ſes deſſeings? Monſieur de Vandoſme eſpouſera-il madamoiſelle de Mercœur? madame de Mercœur ſe fait-elle Capuchine afin de

rendre sa pauure fille plus riche ? Monsieur du Mayenne vend-il encor' ses terres pour estre plus riche ? Monsieur de Guise en amasse-il autant comme son pere? son frere est-il plus sage que de coustume ? Monsieur de Neuers a-il hardé ses chameaux ? qui sera son heritier s'il meurt sans enfans ? que veux faire monsieur le Conneſtable sur ses vieux iours? Monsieur de Bouillon sçait il l'Allemand maintenant ? & s'il a point oublié son François? Monsieur de la Trimouille luy escrit-il souuent ? qui sont leurs messagers qui portent leurs lettres? Mõsieur d'Espernon est-il en faueur comme de coustume, & s'il a fait son voyage de Lorette depuis sa iambe rompuë : si le Pape a donné l'absolution à madame de Bar, & à son mary : & si le tout est inseré au Greffe ; s'il y a encor nombre de Mareschaux de France, à quoy ils passent le temps, s'ils ont de beaux iardins, si leurs palissades sont souuent tonduës, lequel d'eux fait plus gaigner les seigneurs de fief, si messieurs les Secretaires augmentoient bien leurs maisons, ou s'il faloit viure du gaigné, lequel d'eux a fait en-

cherir le parchemin, & qui est celuy qui fait plus de despense, si messieurs les tresoriers ont resuscité Griuelee, si monsieur de Rosny estoit aussi rude aux pauures gens comme de coustume, s'il y a autant d'argent dans la Bastille comme lon dit, si les Cheuaux legers estoient biẽ payez, si on ne retranche rien aux officiers, si les pensions de France se donnoient à gens de seruice, si les maquereaux & flatteurs auoyent beaucoup de credit, si monsieur Parent auoit beaucoup gagné à la gabelle, si la ieunesse de France estoit aussi sotte que de coustume, si les courtisans estoyent bien habillez, si monsieur le Grand auoit bonne grace en Bourgongne, si monsieur de Termes escriuoit souuent à sa maistresse, comme tout cela s'estoit passé, ce que lon disoit du retour des Iesuites, si lon leur auoit rendu leurs liures & le reste de la cõfiscation, si les dames de la Court estoient riches en seruiteurs, si l'argent y estoit rare comme lon dit, si Montauban achepte la maison de Ville de Paris, & tous les badaux dedans, ce qu'il couste pour vne paire de chausses, ce qu'il couste pour homme & beste, si tout le mon-

de de la Court eſt bien content: Bref ce cheual leger au diable me tarabuſta tant de ſes queſtions que ie ne pouuois auanger à luy reſpondre, & y ſerois encores apres luy ſans le Mareſchal de Raiz qui m'en deſpaiſtra: il luy dit tenez, allez porter ces habits l'vn à monſieur de Silleri, l'autre à monſieur le preſident Ianin, qui ſont tous deux deuant le louure attendans monſieur le Chancelier: ſil m'euſt donné dix liures de rente ie n'euſſe eſté ſi content, vous euſſiez dit d'vne religieuſe de Poiſſi qui demande aux paſſans quand vous eſtes à S. Germain, le Roy ne nous viendra-il point voir, cõment eſt-il veſtu maintenant, qui a querelle à la Court à cette heure, qui a le plus grand droit, ou qui ne l'a pas, commẽt les dames ſont elles fraiſees, & tout plein d'autres queſtions qu'elles font aux paſſans, au moins à ceux qui les veulent eſcouter encores, & partant me tira il la robbe: Maiſtre Guillaume, vn mot, encor vn mot maiſtre Guillaume, ira on à la guerre en Eſpagne, la Flandre ſera-elle bien toſt prinſe: alors ces trois Sires l'enuoyent augrat, c'eſt bien à toy à faire

de parler des affaires d'eſtat, tais toy, va, fay ce qu'on t'a commandé: Monſieur le Mareſchal de Raiz prend la parole & me dit M. Guillaume dites au Roy qu'il ne face point la guerre car les boutades Frãçoiſes ont autresfois couſté aſſez cher. Quand on auroit prins quelque choſe on ſeroit bien empeſché à le garder: les François aiment trop leurs pays? l'air y eſt trop doux pour l'oublier, ſe voudroiẽt ils reſoudre à la racine & à l'eau comme l'Eſpagnol pour gaigner vne Prouince? Comme le François en ſon aiſe eſt impatient, auſſi en ſon meſaize ne peut-il durer, l'vne n'y l'autre condition ne luy eſt tolerable: Ceſte guerre ici eſt de grãde conſequence: Le premier coup de Canõ eſt le point d'vne ligue de miſeres à vous & à vos enfans: l'aage du Roy & celle de ſon fils ſont incompatibles à la guerre: il n'y a que le Roy qui le ſçache bien, il cognoiſt bien ſes affaires & celles de ſes voiſins, luy ſeul peut iuger ſi la guerre luy eſt propre, ou non, & puis ſ'il iuge la guerre lui eſtre propre, il ſçaura bien prendre ſon parti ſans ſ'arreſter à ces conteurs de nouuelles: C'eſt bien à

eux à en cauſer, allez, portez ceci à voſtre mere par eſcript, vous l'oublierez volontiers: Mais Monſieur, ſ'il vous plaiſt que mon layõ ſoit rabillé, que i'aye vne tocque, & à deſieuner, tenez voila vos affaires deſpeſchées: ſur tout dites au Roy qu'il ne faſſe point la guerre, s'il n'y eſt contraint: en bonne foy Sire c'eſt mõ opinion: ſi monſieur mon ami me veut croire il ſera de voſtre aduis & du mien, & non de celuy de ce ſoldat illec qui m'appelle comique & maigre Boufon à triple eſtage: en bouffonnant ie dis pour tãt la verité, il ſ'eſcrie contre les titres du Roy d'Eſpagne, & dit qu'il en a plus d'vne chartée: Si cela importe il le faut faire adiourner aux Iuges Conſuls d'Angers, la Chicane n'y eſt pas longue, pour trente ſols lon y fera ordonner ce que de raiſon, ſauf à adiouſter ou diminuer des tiltres du Roy d'Eſpagne ainſi que lon verra bon eſtre: à la premiere inſtance, cela ſera vuidé, les bons marchands en vſent de meſme, & ne deſmeſlent leurs differents à coups d'eſpee: & expedient n'eſt point mauuais. Et au regard de la Flandre & de l'Arthois, qu'il dit eſtre à nous,

il y a

il y a des choſes qu'il vaut mieux les perdre que les plaider: i'ay mieux aymé rendre la cedule à la Baulme que de plaider contre luy, & ſi ceſtuy-cy a ſi grand regret à la Flandre, que diable n'eſt-il allé trouuer le Duc Maurice: ie cognois bien à ſon langage qu'ils ſont de la ligue de la Rochelle, il luy eſt permis pour ſa Religion: & n'en deſplaiſe au Roy d'Eſpagne, s'il va contre luy vous n'en pouuez mais.

Le Pape me dit l'autre iour, ie voudrois que tous les Huguenots de France fuſſent tous à Oſtande à la charge qu'elle fuſt priſe, il n'en reſteroit gueres pour eſtre Maires de la Rochelle: qu'il face amas de ſes confreres, Monſieur de Beze l'abſoudra luy & les autres pour le bien de la cauſe, s'ils pouuoient garder Oſtãde: & pour le Pape, il doit deſirer la paix en France: car ç'a eſté luy qui y a trauaillé: & puis tant plus elle durera, & meilleur compte il aura de ſes decimes. Va donc en Flandres puis qu'il t'eſt permis, & ne nous parle donc plus du Roy Frãçois, ny de ſa bataille de Pauie, nous y auons beaucoup gaigné. Ceſte guerre là

vous fit venir en France, vous autres qui voulez changer le *per omnia*, & corriger le *Magnificat* : Ce fut la ſource de nos guerres ciuiles : depuis ce temps là on n'a fait que doubter ce qu'il faloit croire: Vous auez tant ergotté de Dieu & de ſes ſaints, que la moitié ne croit en rien, & puis ſi vous enſeueliſſez le Purgatoire, comme a promis Monſieur du Pleſſis, les Miniſtres ont promis d'oſter l'enfer : & ainſi il n'y aura que craindre, & quand nous en ſerons là adieu toute forme de Monarchie. Voila ce qu'ameine ceſte guerre, & touſiours elle produit vn monſtre nouueau, ſi celle que tu preſches eſtoit d'autre nature que les autres, ie ſerois de ton opinion : mais il n'y a ſi meſchante paix qu'il ne vaille mieux que quelque guerre que lon puiſſe auoir. Madame la Royne penſez y vn peu, ſi vous eſtiez veſue vous ne trouueriez iamais vn ſi bon parti : Monſieur le Dauphin en auroit bien à ſouffrir, car de curateur, qui ſe pourroit eſtre, ce ne ſera pas moy, ie ſuis ſexagenaire, indiſpoſé d'eſprit & de corps autant que perſonne du monde, beaucoup d'autres le vou-

droyent bien estre, mais tout le monde n'y est pas bon. Bonne foy Madame ma mie c'est à vous à y penser, vous ne fûstes iamais à telles nopces : Cela ne se passe comme les comedies que lon iouë, il ne faut pas laisser aller le Roy, & qui ne croye ce meschant soldat, qui introduit Solon voulant tuer Pisystrates. Solon n'estoit Roy comme vostre mary, il s'en faloit plus de dix pancartes. Quand celuy-là hazarda sa vie, ce n'estoit qu'vn particulier, mais la vie de vostre mary touche à tout le monde : N'escoutez ce resueur qui dit auoir songé que le Roy d'Espagne n'estoit qu'vne beste, qu'il luy aille dire en son Escurial deuant vn notaire & deux tesmoins, & puis qu'il luy demande acte de son dire : Quand ce seroit la plus grande beste du monde, penses-tu qu'il soit sans conseil ? Le penses-tu prendre au despourueu, ces gens-là sont trop aduisez quand ils sont Roys: car gens de bon esprit ne leur manquẽt iamais, & puis son grand pere, & son pere luy ont laissé la deffiance par testamẽt: c'est la mere de seureté ainsi que lon dit, voila pourquoy ne le pensez surprendre

au deſpourueu, ne precipitons le cours de nos miſeres, prenons le temps à propos, & ne murmurons contre les Ieſuites, par ce qu'ils ne deſirent la guerre. Tu es marri centr'eux pour ce qu'ils ne diſent la Meſſe en François. Tu les appelles Eſpagnols pour cela, ſi ne la diſent-ils qu'en Latin & ſelon le vieil & nouueau Teſtament, ainſi qu'aſſeure le nouueau conuerti qui ſe repent d'auoir eſté ſi lõg temps ſans recognoiſtre le Pape. Tu ne demandes la guerre que pour la liberté de conſcience, c'eſt à dire que chacun croye en Dieu à ſa guiſe, & puis l'an d'apres on croira aux Roys à ſa poſte.

Vous ſçauez Monſieur mon amy durant la guerre comme lon croit en vous: il n'y a ſi petit Capitaine d'arquebuſiers à cheual qui ne iure par la morbieu ſi on ne me paye, ou ſi on ne me donne de bõnes aſſignations ſur la ville de ma garniſon, ie iouëray vn traict de mon meſtier: mais maintenant ils ont beau iurer, Mõſieur de Roſny au diable, leur argent n'en eſt pour ce pluſtoſt compté: L'arcenac eſt plain de leurs maledictions, mais pour cela les murailles n'en tombẽt pas:

Voila pourquoy ils desirent la guerre pour faire vn peu trotter monsieur de Rosny,& vous mesmes si vous en venez là,en bonnanda nenny si vous m'en croiez: Le pere Cotton qui pour auoir si biẽ presché a pensé perdre le crein & l'oreille, ie ne sçay quel courtaut c'eust esté, la Societé en fin esbahie les enfans d'Israël en murmuroient. Et Moyse en escriuit à Pasquier & à Arnaut : Charron disoit que cela venoit des Philistins, ils firent response qu'ils se donnoient au diable s'ils en auoyent rien sçeu, ils ont esté appointés à produire & escrire leurs griefs : Et que neantmoins les Iesuites r'auroyent leurs bribes, quelque opposition ou appellation qu'aye formé la Cour de Parlement : car tel a esté nostre plaisir. Ainsi signé, Henry, & plus bas, de Neufuille, & le visa du Chancelier, en sorte qu'il n'y a plus à redire, car la cire y a passé: ie ne sçay si rouge ou verte, tant y a que cela est fait, & ont la Flesche pour garnison attendant vn plus ample establissement, à la charge de ne prescher iamais la guerre, mais la paix par tout le monde.

Voila pourquoy tu cries contr'eux, & voudrois qu'ils fuſſent à Fontarabie, mais tu n'y gaigneras rien: car monſieur mon amy les ayme de tout ſon cœur, & moy & Gratiane auſſi, elle ſera Ieſuite à careſme prenant, & moy capucinne à Paſques : & ſi n'y donnez ordre, Monſieur le Dauphin ſera Ieſuite, il aime le Pere Gontier infiniment, il lit Richeome fort ſouuent : & quand il entend la Meſſe du pere Cotton, c'eſt le premier à luy reſpondre, il diſoit l'autre iour à Madame de Montglas, de deux choſes Dieu me garde, d'vne Meſſe en François, & d'vne femme noire comme vous : ſans mentir il eſt friant de la Meſſe en latin comme vne chatte de laict doux. Il dit que tous ſes grands peres qui l'ont aimée s'en ſont bien trouuez, & que ceux qui ont gouſté de l'autre ont trop eu de mal à cercher leur fortune: & bref que luy & Madame la Royne, ont promis au Pape qu'ils ne changeront iamais *l'Aue ni Agimus*, on iuge qu'il ſera bachelier : ſi on croit le pere Cotton, il ſera Docteur cõme le Pere, il preſchera le careſme à noſtre Dame : s'il dit bien il ſera monſieur

de Paris, le morceau en vault la peine, & sera bien mieux fait le faire estudier que de le mener à la guerre, il est trop ieune pour endurer la fatigue, & puis s'il alloit mourir chacun voudroit estre Roy. Si n'y a-il moyen de contenter tout le mõde, ne nous mettons donc plus en ce hazard, car iamais n'y eut tant de proces pour vne succession, qu'il y en auroit pour la sienne: Laissons le croistre, faisons-le habile homme & homme de biẽ & de raison, marions-le afin qu'il face dix ou douze enfans, & quand cela sera, allez à la guerre où il vous plaira, soit en Flandre, soit en Espagne, soit en Turquie, alors il vous sera permis de courre la pretantaine: mais maintenant i'appelle comme d'abus, & n'en desplaise à messieurs les soldarts & soldardes, ce n'est toutesfois que ie vueille que vous perdiez le Bearn, ni la Nauarre, ni l'Arthois, ni la Flandre: il y a moyen par tout.

On dit que le Roy d'Espagne a vne fille qui veritablement est vn peu noire, car elle est sortie de Moyse qui espousa vne Moresque, dont sont sortis messieurs d'Austriche, mais les Roys n'ont esgard

à la beauté, pourueu qu'ils accommodẽt leurs affaires c'eſt aſſez, il faut la donner à monſieur le Dauphin qui a la mine de la bien ſeruir, car il eſt ſi treſbien fourni de tous ſes membres que les femmes diſent qu'il n'y a point de tromperie en ſon fait: Voila vn moyen bien propre, il faut mettre dans le contract de Mariage, qu'elle rapportera en France tout ce que ſes grands peres & grandes meres nous ont deſrobé, ou qu'autrement le mariage ſera nul. Voila où giſt le lieure, voila le nœud de l'affaire, laiſſez-moy traitter auec le maiſtre il n'oſeroit m'auoir manqué: car quand il vient à Louuiers achepter des parchemins c'eſt chez ma tante Perrine Cordoux où il loge, par ce moiẽ chacun ſera content, nous r'aurons nos cloches, la fille du Roy d'Eſpagne ſera ſeruie d'apointement, leurs enfans ſerõt parens & bons amis, ſ'ils veulent, & par ainſi point de guerre: nous ſerons plus aiſes que le Roy Dyuetot, & aurons loiſir de reformer noſtre Royaume, nous chaſſerons les pages les laquais, les ſergents, les gabeleurs, & ferions vn Edict qu'il n'y auroit plus qu'vn Dieu, qu'vne

Foy, qu'vne Loy, qu'vn Roy, & qu'vn Maistre Guillaume en France, & qu'au partir de là tous les mescontens de France iroyent en Canadas: & pour mon particulier voila ce que ie vous en puis dire, ie vais souper chez Monsieur de Geure l'vn de mes meilleurs amis, Dieu vous gard & moy aussi, Bon soir Monsieur mon Amy bon soir.

Ridentem dicere verum quid vetat.

Sonnet.

Maistre Guillaume en regardant ces puis
Par le conseil du railleur Democrite
A descouuert la verité escrite
Dont il fait part à tous ses bons amis.
Ce n'est pour vous infidelles esprits,
Trompeurt de Court race de Dieu maudite,
Mais c'est pour toy chere troupe d'elite,
Qu'il a tracé ces bouffonnants escrits.
En ce bouffon vn chacun void sa vie,
Mais si quelqu'vn en le lisant s'ennuye,
A luy permis de changer de bouchon,
Il ne veut pas que vostre compagnie
Boiue du verd au lieu de maluoisie,
Ce seroit estre vn trop mauuais bouffon.

FIN.